

L'ombre de la magie blanche sur le quotidien

Réflexions sur les pratiques relevant de la magie positive à l'époque moderne

Stéphane Hug¹

Les modernistes français n'ont développé pour l'heure qu'une approche partielle des pratiques magiques en privilégiant le spectaculaire au détriment du normatif. Car, écrivons-le d'ores et déjà avec force, la magie dans l'ancienne France ne s'épanouissait pas uniquement dans le cadre de sabbats débridés, de messes noires ou derrière les murs de cloîtres pervertis par le démon, elle faisait partie du quotidien de l'homme moderne, envahissant son intimité et se nichant au cœur même des héritages familiaux qui se transmettaient de génération en génération. Pour le grand public, la magie à l'âge classique est avant tout personnifiée par la Voisin et la Brinvilliers. L'Affaire des poisons qui secoua la cour de Versailles (1679-1682) demeura en effet l'un des plus grands classiques de l'historiographie à sensation, magnifiquement relayée par les productions de l'ORTF des années 1960. Au point de vue de la recherche historique, si les travaux de Robert Mandrou et de Robert Muchembled², basés sur l'exploitation de sources judiciaires, ont eu le mérite de mettre en lumière tout un corpus de pratiques relevant de la magie noire considérées dans leur réceptacle villageois, ils ont en revanche laissé de côté le problème de la magie blanche, plus ordinaire, plus domestique, mais aussi plus difficile à appréhender car n'ayant laissé que peu de traces dans les archives. François Lebrun fut finalement le seul moderniste à avoir tenté une approche de la magie blanche au travers de sa finalité première : soulager et soigner les corps malades³.

Le bilan historiographique est donc simple à dresser : l'angle de la magie noire n'a permis de mettre en lumière que certaines pratiques apparemment courantes, et d'autres plus extraordinaires, ayant cours soit dans la paysannerie, soit dans la très haute aristocratie. En bons connaisseurs de l'Ancien Régime, nos modernistes se sont alignés sur deux des plus puissants poncifs des Temps Modernes : le paganisme atavique des rustres et les déviances récurrentes de la Cour et des grandes élites du royaume. Entre les deux, rien ou presque. Et pourtant, tous les groupes sociaux avaient recours à des pratiques magiques. Si l'emploi de la magie noire demeurait exceptionnel, celui de la magie blanche était universel et nécessaire dans cette société post-tridentine où l'Eglise totalisante s'était finalement résignée à accepter l'existence d'un espace entre-deux coincé entre le Bien et le Mal. Cette magie était nécessaire car elle palliait à la déficience de la médecine et de l'art vétérinaire en offrant une gamme quasi infinie de remèdes empiriques.

La magie blanche peut être définie comme l'ensemble des croyances en l'existence d'association positive (soulager, panser, guérir) de différents éléments venant du règne

¹ Docteur en Histoire, Université de Valenciennes.

² Robert Mandrou, *Possession et sorcellerie au XVIIe siècle*, édition Hachette, collection Pluriel, Paris, 1997. Robert Muchembled, *Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XVe-XVIIIe siècle (en coll. avec M.-S. Dupont-Bouchat et W. Frijhoff)*, Paris, Hachette, 1978. *La sorcière au village (XVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Gallimard-Julliard, 1979 rééd. Gallimard-Folio, 1991. *Les derniers bûchers. Un village de Flandre et ses sorcières sous Louis XIV*, Paris, Ramsay, 1987. *Le Roi et le Sorcière. L'Europe des bûchers, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, Desclée, 1993.

³ François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, « La passion de l'histoire », 1983, 206 p.

animal, végétal et minéral. Le processus fusionnel de base, nécessitant ou non l'intervention d'un intermédiaire spécialisé (guérisseur, rebouteux, sorcier), est généralement placé sous le patronage d'une force tellurique, céleste ou divine. De la sorte, dans l'Europe moderne, les passerelles entre la magie blanche et la religion catholique n'étaient pas rares. Pour l'homme moderne, la magie blanche, c'est l'état de nature domestiqué.

Néanmoins, ce que la société d'Ancien Régime tolérait, dans un élan puritain elle pouvait parfaitement le rejeter avec force. Benoît Garnot rappelle par exemple que dans l'affaire Boiveau, Magdelaine, épouse de Jean Boiveau, sieur de Volesvre, un gentilhomme campagnard assassiné en octobre 1728, était réputée se servir de crapauds et d'araignées afin de réaliser des onguents et des orviétans domestiques. Cette pratique chargera un peu plus son dossier jugé en appel devant le parlement de Dijon⁴.

Est-ce à dire pour autant que nous ne pouvons appréhender la magie blanche que par le biais des sources judiciaires ? Embusqués dans le taillis judiciaire, les procureurs seigneuriaux, royaux ou apostoliques n'hésitaient pas à faire leur chou gras de la moindre vermine grouillante ou rampante qui entrait dans la composition de certains empiriques. Ils déformaient ainsi à satiété la vérité en conférant à quelques éléments relevant de la magie blanche (mais identifiés a contrario comme étant la marque de la magie noire) plus d'importance qu'ils n'en avaient réellement. De toute façon, ce n'était pas seulement l'élément pris à part qui comptait, mais sa combinaison avec d'autres intrants et les conditions de sa mise en action. Qu'à cela ne tienne, la justice considérait l'ensemble de la chaîne de fabrication afin d'y trouver le moindre signe prouvant que la frontière séparant la magie blanche de la magie noire avait été franchie. Il suffisait que l'obscurité intervienne à un moment ou à un autre ou, par exemple, que la lune préside à un processus de macération quelconque pour que les dires du plaignant gagnent en crédibilité. Bref, en devenant pièce à conviction, la preuve du recours à la magie blanche altère fortement notre perception de celle-ci.



Pierre-Joseph Wallaert, *Chez le guérisseur*, huile sur toile premier quart du 19^e siècle, Musée Ingres de Montauban
Le clair-obscur qui organise ce tableau de P.J Wallaert rappelle que le guérisseur était un « passeur de mondes ».

Fort heureusement, une autre piste de recherche s'offre à l'historien. Les livres de raison, *ces écrits du for privé* (selon la belle expression de Jean-Pierre Bardet et de François-

⁴ Benoît Garnot, *Un crime conjugal au 18^e siècle*, L'affaire Boiveau, PUF, collection Imago, Paris, 1993.

Joseph Ruggiu), constituent une mine de renseignements irremplaçables. Un dépouillement raisonné du bon millier de papiers mémoriaux datant de l'époque moderne et conservés dans les différents fonds d'archives françaises permettrait d'établir un catalogue précis des pratiques relevant de la magie blanche et ayant cours à l'intérieur des espaces domestiques⁵. En effet, à côté de séries de comptes, de pages converties en lièves ou chassereaux (cahiers de recettes), de relevés de dépenses professionnelles ou privées, de notations diverses à caractères familiaux, climatiques ou événementiels, prenaient parfois place la transcription marginale d'une vieille recette de famille ou d'une panacée découverte récemment et dont il importait de conserver une trace écrite de sa composition et son élaboration.



Adriaen Van Ostache, Le charlatan de village, Hollande, 17^e siècle, dessin, Musée Condé de Chantilly.

Commentaire : Basée sur la croyance du pouvoir de la combinaison de plusieurs éléments entre eux et de ceux ou de celles capables de réaliser de telles prouesses, la magie blanche véhiculait toute une ribambelle de charlatans qui exploitaient la faiblesse des corps tourmentés par la maladie.

Les combinaisons mises en œuvre par la magie blanche sont quasi infinies. En voici quelques unes au travers de trois exemples de pratique mémorielle.

⁵ Une première approche a été menée par Sylvie Mouysset dans une communication intitulée, *Ce sont les choses à moy seul regardant, écrire les secrets de famille*, présentée lors du colloque des 6, 7 et 8 décembre 2006 organisé à Paris IV sur le thème des Ecrits du for privé en Europe .

Le livre de raison des Goyards, conservé aux Archives départementales de l'Allier sous la cote E 1041 1-2 et 3 fut rédigé par six générations consécutives (entre 1611 et 1780) de riches laboureurs bourbonnais de la paroisse de Bert :

Recepte pour guerir de lomal autremen le mal caducq. (= épilepsie)

Faut faire culhir du guy de chene la veilhe de la nativité de monsieur St Jehan avant soleye levé et le fer benir par ung prestre puis fault que le prestre preugne trois feulhe dudit huy et cinq petite piessse de la branche coupee menue qu'il mettra dans un drappeaulx, bien lyez puis prandra ledit drapeaulx le tenant dans sa main avecq ce qui est plying dedantz scavoit les dittes trois feulhe et cinq piessse dudit guy le tenant sur la teste du patien qui sera adgenoux devant le prestre ayant l'estolle au col et en sortant de l'ostel et toujours tenant la main sur la teste du patien ledit prestre dira l'impricipis tout du long avec la collette, une petite image de St Jehan et une autre de St Loup ayant toujours la main sur la teste du patien puis prendra ledit drapeaulx avecq ce qui est plying dedantz et le pendra au col du patient et fault que le patient face son voyage a une esglise qui soit fondée au nom de monsieur St Jehan et y faire sont offrande durant trois vandredys consécutifs et y faire dire messe et benisre du vin por en boyre durant neuf matin dizant chasque matin cinq pater et sept ave ma et sy c'est petiez enffantz le pere ou la mere le fairon et diront ce que dessus por heulx. »

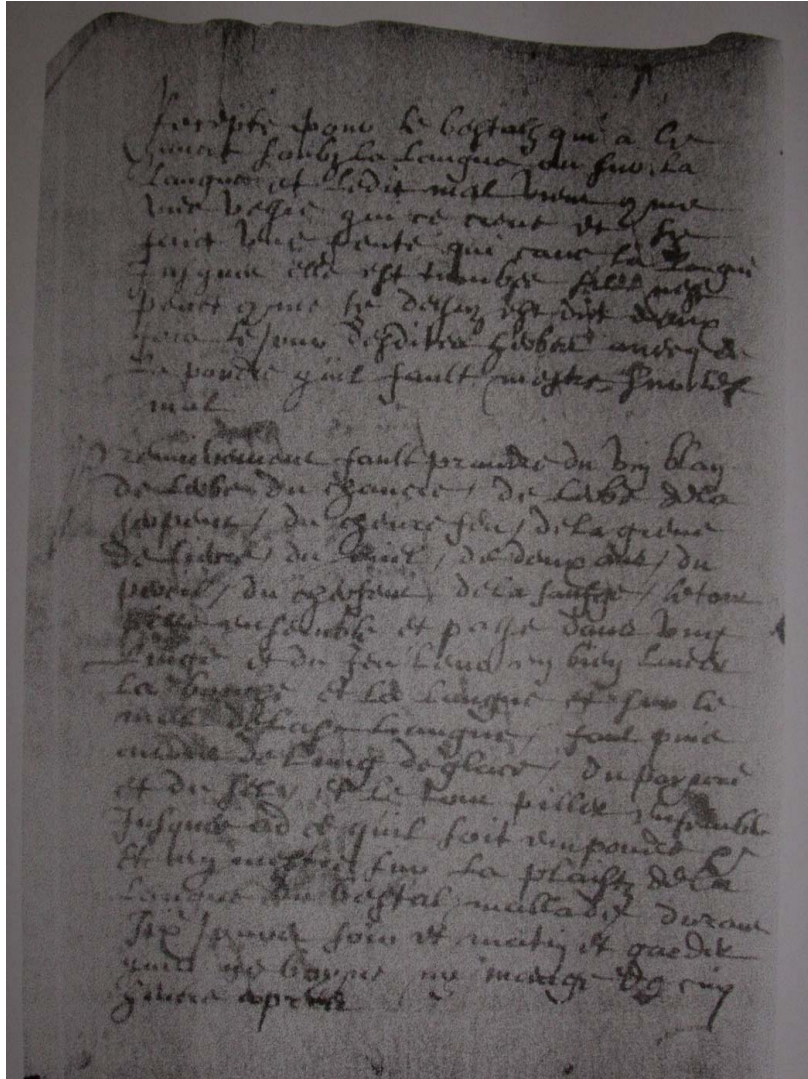
Commentaire : Ces quelques lignes tirées du Livre de raison des Goyards illustrent à merveille le très vieux processus de christianisation de certaines pratiques relevant de la magie blanche. Le solstice d'été (la Saint-Jean-Baptiste) demeure un moment-clé de l'année agraire où le prêtre acquiert ici le statut d'intercesseur recherché. Une foule de passerelles existaient donc entre la foi catholique et les croyances en la magie blanche, le tout fondu dans un syncrétisme d'associations (la décollation de Saint Jean-Baptiste trouvait sa correspondance dans le siège cérébral du *mal caducq*) d'où émergeaient certaines vertus thérapeutiques (les substances sédatives contenues dans le gui pouvaient en effet calmer certaines crises du patient).

Sur la même page de leur livre de raison, les Goyards ont conservé la recette d'une préparation destinée à lutter contre les effets du *mal caducq*, mais cette fois-ci, les éléments de christianisation sont très limités :

Autre recepte pour le meme mal :

Fault prendre peronnia et la faire cuyre avecq vin blan et puis prandre dudit vin cuyt avecq peronnia de la poudre que scavez la pesanteur d'un escu et puis en faire boyre part trois matin au pacien et fault au paravant tout cella faire purger le patient et le fault faire seigner devant que la luy donner de la veyne du cerveaud en lune nouvelle et porter une racine dudit peronnia sur soy et après reception fault dire trois foie pater et ave ma.

Commentaire : Ici, point de prêtre, mais seulement une série de prières, point de patronage solaire, mais en revanche, la lune pour témoin. (peronnia = paronnelle, sorte de poire à faire du poiré).



Une page du livre de raison des Goyards (AD de L'Allier – E 1041 - 3

Livre aux biens de Wallerand Albéric Joseph de Madre, gros volume de 268 pages conservé aux Archives départementales du Nord sous la cote 13 J 108. Ce registre papier servit à la famille de Madre entre 1734 et 1834 comme livre de recettes et comme livre de raison. Wallerand Albéric Joseph de Madre (1707-1778), était un important seigneur des Flandres, bourgeois de Lille et conseiller auprès de la Chancellerie du Parlement de Flandre, de la Gouvernance de Lille et de l'Hôtel de Ville de Lille.

Recette pour faire dormir un mallade atteint du mal chaud. Il faut prendre de l'huile d'olive avec du bon vinaigre et le faire chauffer un peu et après bien les battre ensemble. Faire reposer le tout pendant une nuit et en faire un bandeau sur le front du mallade pour le faire reposer.

Commentaire : Avec la famille de Madre, nous accédons au sommet de la noblesse provinciale et à l'universalité de la magie blanche. Ici, l'obscurité nocturne préside à l'amalgame des éléments actifs.

L'agenda de Jean-Baptiste Carpentier (1731-1788), avocat et agent d'affaires lillois, conservé aux Archives départementales du Nord sous la cote CUMULUS 513. Il s'agit

d'un petit carnet servant à la fois de répertoire, de vademecum et de livret de recettes et de dépenses.

Recette pour faire un onguent pour une coupure ou blessure et pour le mal de jambes.

Prendre de la cire neuve, de la persine, de l'huile d'olive et de la térébentine de Venise, faire fondre le tout dans un poelon ou une tasse et après, laisser refroidir et en faire un emplâtre et le mettre sur le mal. Au besoin, utiliser des bandelettes qui auroient pris la rosée du matin.

Commentaire : L'universalité de la magie blanche est une nouvelle fois démontrée par cette intrusion dans la bourgeoisie urbaine au siècle des Lumières.

L'étude des pratiques relevant de la magie blanche de l'époque des derniers bûchers à celle des Lumières constitue à coup sûr un champ historique d'avenir puisqu'elle permettrait de compléter notre carte des mentalités de l'homme moderne et de porter notre regard jusque dans les recoins de la vie domestique.

Bibliographie

Garnot 1993 : B. Garnot, *Un crime conjugal au 18^e siècle*, L'affaire Boiveau, PUF, collection Imago, Paris, 1993.

Lebrun 1983 : F. Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17^e et 18^e siècles*, Paris, Temps Actuels, « La passion de l'histoire », 1983, 206 p..

Mandrou 1997 : R. Mandrou, *Possession et sorcellerie au XVIII^e siècle*, édition Hachette, collection Pluriel, Paris, 1997.

Muchembled 1978 : R. Muchembled, *Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XV^e-XVIII^e siècle (en coll. avec M.-S. Dupont-Bouchat et W. Frijhoff)*, Paris, Hachette, 1978.

Muchembled 1987 : R. Muchembled, *Les derniers bûchers. Un village de Flandre et ses sorcières sous Louis XIV*, Paris, Ramsay, 1987.

Muchembled 1991: R. Muchembled, *La sorcière au village (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Gallimard-Julliard, 1979 rééd. Gallimard-Folio, 1991.

Muchembled 1993 : R. Muchembled, *Le Roi et le Sorcière. L'Europe des bûchers, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Desclée, 1993.